Titre français	**Je voyage seule**
Réalisation	Maria Sole Tognazzi
Scénario	Ivan Cotroneo Francesca Marciano Maria Sole Tognazzi
Image	Arnaldo Catinari
Musique	Gabriele Roberto
Avec	Margherita Buy Stefano Accorsi Fabrizia Sacchi Gianmarco Tognazzi

VIAGGIO SOLA

Maria Sole Tognazzi - Italie - 2013 - vost - 85 min. - Couleurs

Irène vient d'avoir 40 ans. Elle n'a ni mari, ni enfants mais un travail dont tout le monde rêve: elle est «l'invitée surprise» des hôtels de luxe; ce client redouté qui note et juge incognito les standards des services hôteliers. Irène ne recherche pas la stabilité, elle se sent libre et privilégiée. Pourtant, un événement va remettre en question ses certitudes...

En collaboration avec

Le cinéma regorge depuis toujours d'histoires de couples. Et quand il met en scène des célibataires, c'est en général pour évoquer l'isolement, le manque. Ce film délicat offre une belle exception : la réalisatrice Maria Sole Tognazzi (fille du comédien Ugo Tognazzi) s'attache aux pas d'une femme indépendante et heureuse de l'être. Irene a 40 ans, pas d'amoureux, pas d'enfants, et aime son drôle de métier : elle évalue incognito des hôtels de luxe aux quatre coins du monde. Elle est la redoutable « cliente mystère », qui peut vous faire perdre une étoile, qui vérifie tout, prestations, confort, jusqu'à la température de la soupe ou l'amabilité du personnel. Cette vie de fourmi déguisée en cigale est décrite avec une minutie exquise, une grâce mélancolique, singulière. En équilibre entre vagabondage et rigueur, entre bohème et détermination, Irene (la douce Margherita Buy) ressemble à sa carrière hors normes. Elle est étrangère partout, même parmi les siens : sa soeur, mariée et mère de famille, n'y comprend rien et veut à tout prix qu'elle se case. Son meilleur ami et ancien amant (Stefano Accorsi) a renoncé à la retenir. Aux antipodes de la comédie romantique, au bout de laquelle attend toujours un prince charmant, le film raconte, au gré de ses décors fastueux, une autre quête, un rêve plus grand, moins évident : la liberté.

Cécile Mury

*****

(...) Beau programme que celui proposé par Maria Sole Tognazzi avec ce troisième long-métrage – et premier à être distribué en France. **Je voyage seule** met en scène un type de personnage absent des écrans: la femme mûre célibataire, autonome et nullipare. Une créature étrange dans une société normative où l'indépendance fait encore peur lorsqu'elle se décline au féminin. Ainsi Maria Sole Tognazzi interroge l'idée de liberté, dans toute ce que cette quête vaine peut recouvrir de solitude et de frustration. Comédie douce-amère comme l'Italie en produit régulièrement (avec les propositions inégales de Gabriele Muccino et Paolo Virzì en tête), **Je voyage seule** se démarque par un ton léger, mais jamais futile, pour composer un portrait de femme sans verser dans la facilité de la diatribe sociale. Dans son petit appartement moderne et vide, empli de ses absences constantes, comme dans les espaces vastes et confortables des palaces, Irène reste perdue dans le décor, ramenée à la solitude d'une existence au luxe factice. Elle traverses les espaces en coups de vent, comme elle emprunte des identités multiples et singe la vie des autres, jusqu'à jouer à la mère de famille sans succès avec ses nièces dans un grand hôtel. (...) Mais Tognazzi a l'intelligence de ne pas soumettre son héroïne à l'influence de ses rencontres, qu'il s'agisse de cette amie éphémère ou d'une sœur vindicative. Alors, forcément, Irène peut donner l'impression de ne pas évoluer, de ne pas avancer, perdue dans des voyages express dont le but est seulement de revenir (avec des formulaires bien remplis et des notes d'appréciation). Irène n'est pas un personnage aimable et Tognazzi ne fait rien pour que ça change. Le film puise sa force dans cette intransigeance, tout autant qu'il y trouve sa limite. Le propos se dilue dans la linéarité d'un parcours soumis à une insoumission maintes fois réaffirmée. Voilà donc surtout une partition de choix pour Margherita Buy, qu'on n'avait pas vu dans un rôle aussi intéressant depuis **Tableau de famille** (**Le Fate Ignoranti**, Ferzan Özpetek, 2001). La force de son jeu, entre froideur et légèreté, rend souvent pâle la présence de ses partenaires Stefano Accorsi et Fabrizia Sacchi, engoncés dans leurs rôles de faire-valoir.

Carole Milleliri

© 2016 Les Cinémas du Grütli
Rue du Général Dufour 16 | 1204 Genève
tél. +41 22 320 78 78 | www.cinemas-du-grutli.ch
EUROPA CINEMAS
Avec le soutien de la Loterie Romande
MAISON DES ARTS du GRÜTLI
Salle associée de la cinémathèque suisse
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE